Les années soixante-dix en URSS : une renaissance culturelle ?

Appel à communications

Langues du colloque : français, anglais et russe

Le colloque organisé conjointement par l'INALCO (CREE – Centre de Recherches Europe-Eurasie) et l'Université Jean Moulin – Lyon 3 (IRPhiL) se propose d'explorer la culture intellectuelle et artistique de la période soviétique tardive (de 1968 à la Perestroïka), période communément désignée par le qualificatif de « stagnation » (*zastoi*) et pourtant très riche sur le plan culturel. La perspective adoptée serait celle d'une histoire culturelle multidisciplinaire, axée sur les notions de sociabilité et de sensibilité.

L'URSS de « l'ère Brejnev » connaît de profondes mutations sociales (urbanisation, avènement de la société de consommation) et culturelles (diffusion d'un certain « non-conformisme »). La poétesse Olga Sedakova, témoin-clé de cette époque, la qualifie même de « renaissance », avec l'apparition d'une figure et d'un idéal d'intellectuel porteur d'une érudition à vocation universaliste, d'un esprit humaniste qui prend ses distances par rapport à l'idéologie officielle. Le colloque se propose d'explorer systématiquement la pertinence et les limites de cette conception de « renaissance » en tant que projet de transformation de soi et de la culture dans un cadre chronologique compris entre 1968 et la Perestroïka.

Symptôme de ce besoin, l'intérêt renouvelé pour l'époque de la Renaissance d'un point de vue historique, philosophique et artistique. Alimentée sans doute par la diffusion des thèses de Mikhaïl Bakhtine sur Rabelais (pourtant conçues dans les années 30) pour qui la Renaissance fait figure d'une période de créativité et de liberté individuelle face au dogmatisme officiel, les années 70 sont en effet caractérisées par une véritable explosion du nombre de monographies consacrées à la Renaissance, dont la plus marquante est *L'Esthétique de la Renaissance* d'Alexeï Losev (1978) qui suscite de vives discussions autour de questions telles que l'humanisme, la toute-puissance créatrice de l'homme et ses limites, traduisant ainsi un malaise plus généralement répandu, celui de l'individu coupé de ses racines. Les discussions autour de Renaissance sont ainsi liées à l'émergence d'une voie alternative de la transformation du moi en rupture avec le projet soviétique de « l'homme nouveau ».

Pourront être abordés les axes suivants, proposés à titre indicatif :

1. Les grandes *figures* tutélaires, les personnalités plus ou moins connues du champ culturel et intellectuel qui incarnent l'état d'esprit de cette génération des années 70 dans les domaines les plus divers, allant de la philosophie à l'histoire, de la littérature à la musique (O. Sedakova, M. Mamardachvili, V. Erofeev, V. Bibikhine, S. Averintsev, A. Piatigorski, V. Toporov, etc.). Quel a été le rôle de ces intellectuels et artistes dans la constitution d'une nouvelle sensibilité humaniste ? Peut-on en parler comme d'une élite culturelle ? Quel fut leur rôle en tant que médiateurs culturels dans le contexte de la société prise dans son ensemble ? Il s'agirait d'interroger le cheminement intellectuel et spirituel des individus, leur rôle institutionnel ou personnel, ainsi que leur production

culturelle et son impact à l'intérieur d'une discipline spécifique ou d'un champ intellectuel plus large.

2. Les *idées*, grands *thèmes* mobilisateurs et leur circulation : la « renaissance », le renouveau ainsi que le rôle de l'intellectuel dans la société contemporaine ; le thème de l'altérité, et notamment l'ouverture vers l'héritage des civilisations passées ou non-occidentales qui a contribué à décroquer la « civilisation soviétique » en perte de vitesse ; l'épistémologie des sciences humaines dans le contexte d'une société de plus en plus technocratique ; le questionnement sur le temps et les modèles du changement historique ; la question de l'humanisme et de son idéal dans le cadre d'une réévaluation de l'expérience historique soviétique et du retour en force d'un questionnement sur le rapport entre religion et culture.
3. Les *pratiques* et les « techniques de soi » : une attention particulière sera portée à la formation et la délimitation des identités, aux formes, réseaux et lieux de sociabilité, aux « écoles de pensée », à la transmission de l'héritage culturel et de la mémoire de la culture intellectuelle prérévolutionnaire. L'anthropologue A. Yurchak avait ainsi démontré l'importance des pratiques et sociabilités apparues au cours de cette période, qui avaient rendu possible une forme d'« émigration intérieure » pour la dernière génération soviétique. La démarche sociologique et anthropologique pourrait aussi être complétée par un volet consacré aux diverses « techniques de soi » (M. Foucault). Ainsi, par exemple, la pratique de la lecture, la contemplation ou la conversation, ou même la pratique de « l'acribie » académique (exactitude, soin minutieux) s'apparenteraient aux « exercices spirituels », pratiques volontaires et personnelles permettant aux individus de transformer leur manière de voir le monde et d'opérer une transformation du moi (P. Hadot).

À presque un demi-siècle de distance, le décroissement et l'ouverture inaugurés par cette époque demeurent plus que jamais pertinents aujourd'hui. Le colloque est ouvert à la fois aux acteurs et témoins de cette période, ainsi qu'aux chercheurs qui s'intéressent aux problématiques évoquées, y compris les jeunes chercheurs.

Les propositions de communications sont attendues jusqu'au 31 décembre 2021. Afin de participer au colloque, prière d'envoyer un mail avec le sujet de l'intervention et un résumé (250 mots maximum) à Ilya Platov (ilya.platov@gmail.com), avec la mention du titre, du lieu d'affectation ou du lieu d'études.

Le colloque se déroulera à Paris, le 17-19 mai 2022, à l'INALCO.